L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73, NOUVELLE-ORLEANS DIMANCHE MATIN, 24 SEPTEMBRE 1882. Entre les rues Bienville et Conti.

FEUILLETON.

Commencé le 24 septembre.

ISEULT.

Par GUSTAVE CLAUDIN.

PREMIÈRE PARTIE.

I

Nogent-le-Rotrou est une petite ville du département d'Eure-et-Loir, qui n'a jamais fait parler d'elle. A l'extrémité de l'un de ses faubourgs, on aperçoit une grille magnifique par laquelle on entre dans un vaste parc. L'allée ombragée et tortueuse qui aboutit à cette grille conduit au château de la Jarretière qui n'ait pas dédaigné la *Belle au bois dormant* tant il est élégant et coquet avec ses quatre tourelles légères au sommet desquelles, dans les siècles passés, des arbalétriers durent être placés en sentinelles.

Devant le château, il y a un jardin à la française, dont la régularité contraste avec la végétation vagabonde et touffue du parc.

Cette demeure était restée fermée depuis près de dix ans, mais on se préparait à l'ouvrir. Déjà des escouades de peintres et de tapissiers s'en étaient emparés pour la remettre à neuf, troubler le travail des araignées, et l'épousseter à fond.

L'ameublement était somptueux. Les murs étaient tendus de tapisseries de Beauvais, représentant les sujets des fables de La Fontaine. Sur les cheminées, il y avait de magnifiques pendules Louis XVI, toutes arrêtées bien entendu, disposées qu'elles étaient de donner l'heure aux fantomes, aux canapés et aux guéridons qui meublaient les salons et les boudoirs. Dans l'antichambre, on voyait des dépendances des trophées que les anciens maîtres de ce domaine avaient été de très grands chasseurs devant l'Eternel.

Pourquoi ce château n'était-il pas habité ? Il en était ainsi, parce qu'il était resté indivis entre M. le comte Timoléon de Serda, colonel de chasseurs, et sa nièce Mlle Gabrielle Iseult de Marigny, fille unique de M. Enguerrand de Marigny, parent excessivement éloigné de celui qui figure dans la *Tour de Nesle*, et de dame Gulsainte-Iseult de Serda.

M. de Serda possédait un autre château qu'il n'habitait pas plus que celui-là. Sa demeure c'était la ville où il était en garnison. Pour l'instant, il était à Paris, et s'y trouvait très bien au milieu de ses amis.

Il avait quarante-huit ans, était gardon, menait joyeusement la vie, et ne songeait pas de tout à venir visiter le château de la Jarretière.

Quant à Mlle Iseult de Marigny, elle était au Sacré Cœur, où on l'élevait de la façon la plus édifiante.

Elle était orpheline, fort belle et fort riche. Aussi M. de Serda, son tuteur, ne se préoccupait pas du tout de son avenir.

Mlle Iseult avait dix-huit ans et savait tout ce que doivent savoir les filles dont on ne veut point défiorer l'innocence. Comme son éducation était terminée, le moment approchait où son tuteur devait songer à la retirer du couvent et à la marier.

C'était pour concevoir cette petite fleur de beauté que les peintres et les tapissiers faisaient subir une toilette complète au château de la Jarretière.

Lorsque cette opération fut terminée, Labranche, le vieux domestique gardien du château où il était depuis un demi-siècle, avertit M. de Serda qu'il pouvait venir s'installer avec Mlle Iseult. Le colonel demanda un congé au ministre, et offrit un grand dîner à ses amis. Il les informa de son absence comme on était au mois de juillet, les invitant à venir tous, veuf, à l'automne, le trouver sur les terres dépendant du château de la Jarretière où l'hospitalité la plus cordiale leur était réservée.

Cela fait il se rendit au Sacré-Cœur, où en sa qualité d'oncle et de tuteur d'Iseult prit la supériorité de vertus bien lui remettre le trésor qu'elle avait gardé avec tant de sollicitude.

Ce fut sans phrases et sans simagrées que la jeune élève quitta sa supérieure. Celle-ci, très intelligente, n'avait rien de commun avec ces créatures étroites et bornées qu'inventent pour les besoins de leur cause, les louistes et les parpaillots qui décèlent ou plutôt qui hurlent contre la religion et méditent de détrôner la très Sainte-Trinité au profit du triangle des franc-maçons. C'était un esprit vif et honnête, très fort en matière d'éducation, et sachant approprier ses conseils au sujet auquel elle s'adressait.

La supérieure embrassa Iseult, lui rappela qu'elle l'aimait et la prie de ne pas l'oublier. Puis s'adressant à son tuteur :

—Je vous rends une nièce accomplie qui fera, j'en suis sûre, une honnête femme et qui brillera dans le monde. Elle est parfaite. Je ne vous fais qu'une recommandation : il faut, ainsi combattre, du moins ne pas encourager le côté par trop romanesque de son esprit. Défendez lui de lire des romans avant qu'elle ait vingt-cinq ans.

Cela dit, elle embrassa encore Iseult, le colonel remercia cette digne femme et on se sépara.

Deux heures après, M. de Serda et sa nièce Iseult partaient pour le château de la Jarretière.

Le colonel, comprenant, qu'il avait chargé d'âme et que cette âme était celle d'une jeune fille, se sentit très embarrassé. Il fallait qu'il se métamorphosât pour ainsi dire, et qu'il dît momentanément adieu à toutes ses habitudes. Il dût s'interdire les gais propos qu'il échangeait avec ses soldats, ses amis et les femmes légères au milieu desquelles il pouvait se distraire de loisir. Il se résigna avec beaucoup de bonne grâce, et s'imposa la consigne la plus sévère. Lui le viveur insouciant et joyeux devint aussitôt une dégène très sévère, et malheur à celui qui ne se fût pas montré très respectueux envers Mlle Iseult.

Le dimanche, il la conduisait à la messe et à vêpres et parcourait son bréviaire qui était pour lui une lecture toute nouvelle; il observait le maigre du vendredi, et avait fait cadenasser la bibliothèque afin que sa pupille n'allât point y chercher un livre dangereux.

S'il quittait Iseult, il avait soin de la confier à Clémentine. Cette brave femme était la nourrice de sa nièce. Elle l'avait élevée et lui avait servi de mère, puisque la première était morte en la mettant au monde. Elle ne s'était séparée de la petite que quand on l'avait mise au Sacré-Cœur, mais deux fois par semaine, le jeudi et le dimanche, elle était allée la voir au parloir et lui porter des friandises.

Clémentine, qui avait possédé la beauté du diable, était un peu ridée. Ses cheveux grisonnaient fort, son nez rougissait à vue d'œil. Mais c'était une honnête personne capable de tous les dévouements. Elle la traitait toujours en enfant, et la plaignait sur ses genoux comme au temps où elle l'avait nourrie. Iseult était parvenue à en faire son esclave, mais cette abnégation, et cette passivité faisaient place à la résistance si cette ingénue voulait entreprendre ou dire quelque chose de répréhensible. Elle serait alors allée trouver le colonel pour livrer la petite coupable à sa sévérité.

Clémentine, de nourrice qu'elle avait été, devint la femme de chambre d'Iseult qui lui avait fait comprendre qu'elle ne se séparerait jamais d'elle, et que quand elle serait vieille, elle lui donnerait les invalides.

Iseult était fort séduisante, et pouvait passer, ainsi que le disait Clémentine avec orgueil, pour un morceau de roi. Il y avait je ne sais quoi de bon dans son sourire, de mordant dans ses yeux qui charmaient. Il suffisait de la voir pour l'aimer.

Pour dents, elle avait des perles, et pour sourcils des épigrammes. Quand elle riait, ce qui lui arrivait souvent, elle faisait voir les plus jolies fossettes du monde. Ajoutez à cela une taille de roseau, des mains patriciennes et des pieds à rendre Cendrillon rêveuse. Quant à son caractère, il promettait d'être étrange. Elle avait une prédilection pour les exercices masculins. L'équitation, la chasse, lui plaisaient bien plus que les chiffons et les travaux d'aiguille. C'était à croire que la nature avait donné à ce corps si absolument féminin une âme du sexe opposé.

Le colonel, qui voulait que sa nièce fût élégante et mise à la dernière mode, avait commandé pour elle six grandes couturières des toilettes de jour et de soir. Ce ne fut qu'après qu'elle eut endossé une de ces robes qu'il consentit à la regarder. Les petites robes bien simples du couvent lui gâtaient sa pupille, et il ne voulait point la réconnaître sous ce pauvre accoutrement.

On juge de la joie qu'il éprouva, lorsque pour la première fois il la vit paraître avec ses nouveaux atours. La petite accourut vers son oncle, et lui tendant son front, elle lui demanda s'il la trouvait à son goût.

—Tu es exquise, ma chère Iseult, tu es belle et distinguée comme la pauvre mère. C'est le plus beau compliment que je puisse te faire.

Aussitôt il pressa Iseult sur son cœur, et il était facile de deviner, en regardant l'oncle et la nièce, que tous deux pensaient à celle qui n'était plus, mais dont le souvenir était toujours présent à leur esprit.

Le colonel fumant son cigare et donnant le bras à sa pupille visitait avec curiosité toutes les dépendances du château de la Jarretière, dans lequel ils n'étaient pas venus depuis si longtemps. A chaque pas leurs souvenirs se réveillaient. Ici d'étaient devenus des arbres, par eux, qui étaient devenus des arbres. Plus loin ils retrouvaient le *jardinet* dans lequel Mlle Iseult, quand elle avait quatre ans, allait, en compagnie de sa nourrice, salir tout de suite ses robes blanches. Le vieux domestique avait respecté ce *jardinet*. Iseult en fut très touchée.

Dans l'après-midi, on attelait une voiture, et l'oncle et la nièce s'en allaient faire une longue promenade, afin de gagner l'heure du dîner.

Le soir, le colonel faisait des *patiences* avec sa pupille, distraction qui n'avait aucun rapport avec les baccaras faronchos et les piquets dramatiques de son cercle. Puis on se couchait, et le lendemain on retrouvait la vie calme, innocente et monotone de la veille.

Ce régime qui convenait à cette jeune vierge commençait à lasser le colonel pour lequel elle n'était qu'un échantillon de captivité. Le devoir seul le faisait rester à son poste. Il était là en sentinelle, mais bien désireux d'être relevé et de pouvoir reprendre sa vie habituelle. Pour se contenir, il philosophait un peu et essayait, bien infructueusement il est vrai, de se persuader que le devoir accompli apportait plus de joie au cœur que tous les plaisirs frivoles et bruyants de ce monde. En réalité il n'en croyait rien, mais il se résignait, et bien que libre d'aller à Paris voir un peu ses compagnons, il restait là dans la prison dont il avait la clef dans sa poche.

Sa patience était, comme on le voit, soumise à une très rude épreuve. Heureusement le moment de la chasse approchait, et alors le château de la Jarretière allait être envahi par tous les amis qu'il avait invités, et parmi lesquels il espérait trouver un mari pour sa nièce. Cette perspective le rendait plus calme, et déjà il se voyait libre, et, en attendant de ses devoirs de tuteur, il pourrait retourner à son régiment et retrouver son cercle, ses amis et le reste.

Le colonel qui était une créature assez bonne que droite, ne laissait point paraître son ennui. Il le disguisait de la façon la plus sensuelle et gracieuse à Iseult en souriant. Celle-ci, toute à ses toilettes, ne remponnait pas du tout les soucis de son oncle, elle était au contraire convaincue qu'en vivant près d'elle au château de la Jarretière le colonel se croyait semblable dans le paradis terrestre.

Il ne lui en voulait pas du tout de la contraindre à se sacrifier un instant, et à conformer sa vie à la sienne. Parfois même il se surprenait à se demander si ce calme absolu, ce quiétisme complet ne valaient pas l'agitation nerveuse et les fatigues inutiles de son existence mondaine. La pureté de la naïve enfant qui bâillait à côté de lui, semblait détendre ses nerfs, reposer son esprit et démontrer comme le dit l'*Ecclésiaste*, la vanité de la plupart des choses de ce monde. Chaque jour cette influence salutaire faisait un lui des progrès. Il se sentait pris comme à un piège, et l'idée de s'en délivrer ne lui venait pas. On eût dit que l'heure allait sonner pour lui de cesser d'être un pécheur endurci, et de se convertir pour étonner les autres par la plus édifiante des conversions.

Si, en ce monde, il y a des êtres qui nous damnent et devant lesquels on ne sent pas son âme en sûreté, il en est d'autres qui nous sauvent, nous éparent et nous désabusent. Iseult était été très capable d'accomplir ce miracle. Le colonel, qui en avait le pressentiment, et qui n'en était qu'à promettre au ciel un repentir qu'il n'offrait pas encore, dut se mettre en garde contre cet ange, comme d'autres se mettent en garde contre Satan. Par fanfaronnade bien entendue, et non par courage, car ce n'en fut pas un, il chassa toutes ces bonnes idées de sa tête et se rendit au diable, sautant bien qu'il y avait toujours en lui un mauvais sujet bien plus disposé à rôtir encore quelques belles qui à brûler des cierges.

Il importe de constater qu'il ne prit cette résolution qu'après s'être souvenu qu'Iseult sa nièce et sa pupille ne pouvait devenir sa femme. Peut-être aurait-il pensé autrement, s'il avait en vingt ans de moins.

—Non, mon garçon, se dit-il un matin en se mirant dans la glace, tu ne seras ni un Saint-Augustin ni un Loyola. Tu es vivant et tu mourras dans la peau d'un vieux, ce qui ne te dispense pas en ce moment de veiller sur la nièce, de lui prodiguer les bons conseils, et de l'édifier par ta tonne assidire.

Il se tint parole, aussi c'eût été en vain que Mlle Iseult eût cherché dans toutes les paroisses, un directeur de sa conscience plus orthodoxe que ce brillant soldat.

II

Seul avec sa pupille dans cette belle demeure il avait à prendre à chaque instant les décisions les plus délicates. Comme Iseult avait dit un adieu définitif au couvent et que l'instant de la marier approchait, il pensait avec raison que le moment était peut-être venu de l'initier aux usages du monde, et de lui présenter une foule des choses de la vie, sous un jour tout différent. Au couvent tout est péché mortel, mais plus tard, certains de ces péchés mortels ne sont même plus des péchés véniels. Hélas! pourquoi était-ce un soldat qui se trouvait chargé de donner à ce cœur innocent ce qu'on pourrait appeler ses premières leçons de coquetterie, et de lui apprendre comment l'esprit vient aux jeunes filles.

Iseult, ainsi que l'avait dit la supérieure, était une nature romanesque. Elle détestait les travaux d'aiguille autant que ce qu'elle avait appris dans ses livres d'histoire et de géographie. Si jusqu'alors elle avait pu lire la Bible sans comprendre, désormais ce livre, tout saint qu'il est réputé, aurait été pour elle une lecture dangereuse. Comme la belle enfant demandait des livres pour se distraire, le colonel crut pouvoir sans inconvénient mettre entre ses mains les *Contes de Perrault*.

Le *Petit Poucet* et *Peau d'âne* ennuyèrent la pupille presque autant que son tuteur. Mais il en fut tout autrement de la *Belle au Bois Dormant*. Iseult enviait les beaux cheveux de cette princesse endormie, et ses yeux s'emplaient être qu'elle aussi voudrait bien voir surgir le prince Charmant.

Cette lecture l'impressionna à ce point d'éveiller en elle une petite mutinerie charmante qui inquiéta le colonel et le décida à écrire à une vieille parente de vouloir bien venir au château de la Jarretière, pour l'aider dans ses fonctions d'ange gardien.

La marquise d'O.... ne se fit point attendre. C'était une vénérable douairière, aimable, spirituelle et indulgente—comme l'étaient celles du dix-huitième siècle. Elle mettait du rouge, et bien que couverte de cheveux blancs, elle savait, quand elle était assise, mettre son pied en vedette pour se faire dire qu'il était fort petit. Alors, touchée de cet hommage, elle disait en souriant :

—C'est tout ce qui me reste de mes charmes d'autrefois.

A partir de cet instant, le colonel se sentit plus tranquille, songeant qu'il était aidé dans ses fonctions d'argus. Iseult, bien qu'elle connût peu sa grand'tante, se montra pour elle très affectueuse.

—Ma chère tante, lui dit le colonel, si j'avais songé plus tôt à vous prier de venir, je me serais épargné bien des soucis. L'amitié que j'avais pour ma sœur, fait que je considère Iseult un peu comme ma fille. La conscience avec laquelle j'ai voulu remplir mes devoirs de tuteur m'a très souvent embarrassé! Pour moi, un régiment est plus facile à conduire qu'une jeune fille. Mais à présent que vous êtes là, je vous consulterai.

—Disposez de moi. Iseult est exquise, et est d'une race dans laquelle on n'a jamais bronché; comme elle est aussi belle que riche, il est probable qu'elle se marierà bientôt. Notre tâche ne doit donc être que de courte durée.

—Je le pense comme vous. Je vous dirai que pour l'époque des chasses, j'ai invité mes amis, tous gens très sûrs, ainsi que vous le devinez. Quand ils seront là, je vous prierai de vouloir bien tenir mon salon et de leur faire les honneurs du château. Iseult et moi, nous vous invitons à vous installer à la place d'honneur.

—J'accepte volontiers, et je suis sûre que vos invités seront tous des cavaliers accomplis. Mais reste à savoir si parmi ces messieurs qui mènent probablement la vie à grandes guides, comme on dit à présent, il y aura le mari qu'il faut à Iseult. Comprenez-moi bien. Je suppose qu'ils vous ressemblent tous, vous voyez que je n'en médis pas.

—Eh bien, fit le colonel.

—Eh bien! reprit la marquise, croyez-vous que je n'hésiterais pas un peu à livrer ma petite nièce à un viveur aussi déterminé que vous? Vos façons de voir, vos goûts, vos habitudes font les brillants colonels, les mauvais sujets séduisants; mais sont-ce là précisément des qualités, des mérites et des garanties pour la mère à laquelle on demande sa fille, ou le tuteur auquel on demande sa pupille? Vous-même vous hésiteriez à livrer toujours la destinée d'un petit être qui vous serait cher à celle de ce volage et de cet écervelé! C'est proscrique ce que je dis en ce moment, mais c'est sage.

—Je ne le conteste pas, reprit le colonel, cependant je vous ferai observer que les amis que j'ai invités ne sont pas des démons. Voyez-les, apprécies-les avant de les juger. Je n'ai pas plus que vous l'intention de jeter Iseult dans les bras du premier qui demandera sa main. On n'aura mon consentement qu'après que je serai complètement édifié sur l'honnêteté et la droiture de celui dont elle doit porter le nom. Je ne ferai rien à la légère, dût la chère enfant attendre, et coiffer Sainte-Catherine.

—S'il en est ainsi, dit la douairière, nous nous entendrons, et si celui pour lequel pourra parler le cœur d'Iseult n'est pas digne d'elle, nous dirons à son cœur de se taire, et nous saurons bien lui imposer silence. Attendons vos amis, observons-les, et jugeons si parmi eux il en trouve un digne de ce morceau de roi, comme dit la reine Clémentine.

Cette vénérable douairière était la meilleure des femmes. Elle aut tout aussitôt séduite Iseult qui ne voulait plus la quitter. Loin de se montrer sévère, elle était au contraire indulgente parce qu'elle se souvenait qu'elle avait été jeune fille, et friande de tout ce qui ne la tentait plus. Elle fut la première à conseiller de prodiguer les distractions à Iseult afin de dénaiser cette petite, qui ne connaissait encore que les austérités du couvent. Elle approuva beaucoup le colonel d'avoir fait endosser à sa pupille les belles toilettes venues de Paris, et elle prévint aussitôt la chère petite qu'elle comptait sur sa gaîté et sur sa gentillesse pour l'aider à donner un peu d'animation au salon, lorsque ceux qu'on attendait seraient arrivés.

Iseult était ravie de trouver à la grande tante animée de ces sentiments, et lui promit d'étudier l'élégance et les grandes manières à son école. Elle fit des progrès rapides qui prouvèrent bientôt au colonel et à la douairière qu'il y avait en elle une charmeuse.

—Quand elle aura été un peu jorgnée à l'Opéra, et qu'elle aura dansé deux ou trois fois le cotillon, vous verrez, mon neveu, disait la douairière, ce qu'il en Iseult. Elle a de l'esprit déjà, elle en aura alors bien davantage, et malheur au fat qui osera se moquer de sa naïveté. Il les prie de bien accueillir Iseult et de lui pardonner ses petites gaucheries de pensionnaire.

Il y eut un dîner de vingt couverts. Après le dîner, comme le temps était fort beau, on alla prendre du café sous les grands arbres, devant le perron, et tandis que ces messieurs fumaient de leur côté et que la douairière, Yseult et les dames devisaient du leur, le colonel qui était un bonte-en-train, envoya un domestique à Nogent-le-Rotrou quérir des violons.

Lorsque vers neuf heures on rentra au salon, une ritournelle donna le signal d'un petit bal organisé sans façon. On dansa à perdre haleine.

Iseult qui n'avait jamais risqué des entrechats et des chassé-battu qu'avec son maître à danser, éprouva d'abord "*cette émotion inséparable d'un premier début*" puis prenant assurance, s'en tira avec beaucoup de grâce, et fatigua deux valseurs. Elle était folle de joie, ses yeux scintillaient et ses joues ressemblaient à des roses.

A minuit, les danses cessèrent, et le colonel, s'adressant au ménétrier de Nogent-le-Rotrou, lui prescrivit de venir le lendemain.

(*A continuer.*)

Excellente et populaire maison que la maison Billard. No 59 rue de Chartres, au coin de la rue Bienville vous y trouvez une collection complète de tous les livres français et américains, et tous les articles à l'usage des écoliers. Vous y trouvez du papier de toute sorte, ardoises, crayons, encre, plumes et portefeuilles, le tout à des prix où ne peut plus rifaits.

Vous pouvez aussi vous procurer chez M. Billard des papiers peints de toute beauté, du genre le plus nouveau et provenant des meilleures fabriques françaises et américaines; il entreprend la pose de papiers de tenture, des bordures et autres objets servant à la décoration des appartements, et il s'est assuré dans ce but de services de nos plus habiles ouvriers. Enfin M. Billard reçoit tous les livres, brochures, revues et journaux publiés en France, et sur vice est établi chez lui à l'usage de ses abonnés

ATHÉNÉE LOUISIANAIS.

CONCOURS LITTÉRAIRE DE 1882

L'Athénée réuni en séance régulière le 9 juin, a adopté les dispositions suivantes pour le concours de 1882.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, l'une comprenant les hommes, l'autre les femmes.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir du 15 juin jusqu'au 1er février 1883 inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 1er février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge d'un quart de largeur, et seulement sur le *recto et les lignes* : ils ne devront pas dépasser 20 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Il est laissé à la discrétion du "comité d'examen" d'ouvrir les lettres des candidats qui auront mérité les médailles, pour s'assurer s'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les deux manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée. On insérera les noms des lauréats sur un tableau d'honneur affecté aux concours annuels.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les noms des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu ou obtiendra la médaille, ne pourra plus concourir jusqu'à nouvel ordre.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes :

De l'influence de la femme dans la famille.

Pour les hommes :

Nécessité des études élémentaires pour le choix d'une profession, d'un art ou d'un métier.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER,
P. O. Box 1294.

ATHÉNÉE LOUISIANAIS.

Concours des écoliers des deux sexes, sous les auspices de l'Athénée Louisianais.

Prix à décerner—Deux médailles d'or offertes par un groupe de Français.

Nous croyons devoir rappeler au public que l'Athénée Louisianais désireux d'encourager les élèves des deux sexes qui apprennent le français, ouvre un concours où les deux meilleures compositions en cette langue vaudront à leurs auteurs une médaille d'or.

La distribution des prix aura lieu en séance publique, au milieu d'une fête artistique en même temps que littéraire, et sous les yeux d'une nombreuse audience réunie pour assister au triomphe des jeunes lauréats.

Les élèves des écoles ou institutions de la ville et de la campagne, ainsi que les enfants qui reçoivent leur instruction chez leurs parents, sont invités à concourir.

Il y aura deux classes de concurrents dans l'une seront les garçons, dans l'autre les filles.

Chaque classe aura un sujet particulier à traiter.

La date du concours est fixée au SAMEDI, 9 décembre.

Les concurrents de l'un ou l'autre sexe devront être âgé de moins de dix-sept ans à la date fixée ci-dessus.

Le concours aura lieu dans les salles de l'Union française (ancienne Loge de la Parfaite Union) rue des Remparts, entre Dumaine et St-Philippe.

Les futurs concurrents sont priés de vouloir bien s'inscrire sur un registre placé dans le magasin de M. F. Tujague, année Chartres, 11.

LISTE DE NAVIRES

Expérience pour Nouvelle-Orléans

NEW-YORK.

Steamship New Orleans, Haisey.....parti 16 sept
Steamship Chalmette, Read.....parti 16 sept

LIVERPOOL

Steamship Persian, McCorkey.....parti 27 sept
Steamship Furnavéntura, Rolleuil.parti 27 aout
Steamship Kacilia, ——, en chargement 2 sept
Steamship Explorer, Corbisiey.....parti 23 aout
Steamship Lord Derby, Foster.....parti 31 aout
Steamship West Indian, Daniel, en chargement 25 juillet

Navire Bonanza, Webster.....parti 15 aout

LONDRES.

Barque Venice, Hill.....partie 26 aout

FLEETWOOD.

Barque Howard, Hay.....partie 25 juil

CARDIFF.

Navire Virginia, ——, arrable.....parti 7 sept
Barque Romanoff, Pearce.....partie 8 aout

Steamship Stranton, Halsey.....parti 29 aout

BARROW.

Steamship Newham, Johnson.....parti 2 sept

HAVRE.

Steamship Provincial, Lewby.....parti 5 sept
Steamship à la vandre Bixio Prado parti 26 aout
Steamship Dupuy de Lome.....parti 31 aout
Navire Friedrich, Bringmann.....parti 8 sept

BORDEAUX.

Barque Alphonse et Marie, Lescale, ..partie 25 aout

MARSEILLE.

Barque Simpson, Gargoilo.....partie 11 sept

BREME.

Steamship Hohenstaufen, Jungst, ..parti 2 sept
Barque Freihandel, Wagner.....parti 15 sept

BARCELONE

Barque Llodbregat, Molins.....partie 20 juin
Brick Joya Lidelobregat, Molino, ...en chargement 1 juin

MESSINE.

Steamship Whickham, Scott, en chargement 8 août

ANDJOSSA.

Navire Lord Collingwood, ——, .parti 30 aout

RIO DE JANEIRO.

Barque Cort Adler, Christensen,.....parti 9 aout
Barque Jacob Asl, Boruldsen,.....partie 17 aout
Goelette la Bella, Alesen, chargement 9 aout

Liste complète des navires dans le Port de la Nile-Orléans

Comprenant les noms des navires et de leurs capitaines, noms des consignataires, avec indication du tonnage, du mouillage et de la destination

STEAMERS.

Armashwalte Ang. 958 Linn pour le Continent, Gretna Forstall Ross & Clayton
Alsacaria Ang. 1872 Buyers pour le Continent 47 de dist, Forstall Ross & Clayton
Architect Ang. 1235 Jones pour Liverpool 10 2e dist, Lucas E Moore &co
Burnside Ang. 1204 Wallace pour le Continent Gretna, A K Miller &co
Billow Ang. 1065 Darnell pour le Continent Elevator, A K Miller &co
Claperton Fr. 1725 Guille pour le Havre 26 3e dist L Grand
Celia Ang 1608 Simpson pour ——— 83 3e dist Hall & Vaughan
Flachat Fr. ——— Prado pour le Havre 16 2e dist, L Grand
Gaudalquivir Ang. 998 Hill pour ——— Alger, C A Whitney &co
Glenbervie Ang. 1013 Dunn pour ——— 98 3e dist Hill & Vaughan
Guilford Ang. ——— Watson pour le Continent Freetown, A K Miller &co
Gallego Esp. ——— Velascoas pour ——— 97 1er dist, A K Miller &co
Humbert Ang. 1241 Arnott pour le Continent 15 1er dist, A K Miller &co
Haytian Ang. 1490 Peter pour Galveston Alger T & G Forwood
Louise H Ang. 1090 Voss pour le Continent Gretna, A K Miller &co
Legislator Ang. 1375 Woodcock pour ——— 10 3e dist, Lucas E Moore &co
Margaret Am. 508 ——— Laid Up—3e dist, au capitaine
Mangaron Ang. 1337 Clark pour le Continent Gretna, Forstall Ross & Clayton
Mediator Ang. ——— Hanney pour ——— 3e dit L Lucas E Moore &co
Newminster Ang. ——— Scott pour le Continent Fleetwood, A K Miller &co
Rosson Fr. 2670 Roulian pour le Havre 40 de dist, Forstall Ross & Clayton
Roxburgh Castle Ang. 1235 Turpin pour le Continent, 43 de dist, Forstall Ross & Clayton
Scranton Ang. ——— Halsey pour ——— Pointe Rodgier &co
St Mary Am. 1095 ——— pour ——— Alger, C A Whitney &co
Whitney Am. 1936 ——— pour ——— Alger. C A Whitney &co
Warrior Ang. 797 Nevill pour ——— 10 2e dist, Lucas E Moore &co

NAVIRES.

Banlomond Ang. ——— Sinclair pour ——— 2e rue A K Miller &co
Charles Ang. 1500 Nickerson pour ——— 44 de dist, A K Miller &co
Cromwell Am. 891 Baratow pour le Havre 24 1er dist, Joe F Lovell &co
Orlant Am. ——— pour ——— 3e dist, au capitaine
Nor hampton Am. 1130 Murphy pour ——— 43 de dist, A K Miller &co
Prince Rudolph Ang. 1372 Hawkins pour le Continent Gretna, De Wolf & Hammond

BARQUES.

Adrastea Ant. 379 Tomasich pour ———
Pio Tier, Bassett et Kinch
Matilda Hilyard Ang. 540 Atkinson pour Cadix Je rue, Norton & Bell
Temis Ang. 923 Nicholson pour ——— 1re rue, Hall & Vaughan

GOELETTES.

Eclipse Ang. 76 Wood pour Bluefields Pio Tier E Pilsbury Sons
Royalist Ang. 111 Moore pour la Havane Pio Tier, au capitaine
Ring Dove Ang. 46 Ward pour ——— 13 1er dist. D Cafalu & Son
Santo Otori Am. 170 Leppert pour Rustan 14 1er dist, Joe Kelley

Charbon de l'Alabama.—Bien des personnes ont conçu un préjugé contre le charbon de l'Alabama, et cependant, si elles étaient appelées à en donner la raison, elles auraient recours à des explications, cet incompréhensible parce que, que nous n'en endons jamais prononcer ou que nous ne voyons jamais écrire, sans qu'il nous arrive de nous en mêler une anecdote que nous devons taire pour nous rappeler que l'objet de ces lignes est de combattre chez nos lecteurs cette absurde prévention contre le charbon en question. Si notre population faisait l'essai de ce charbon, ne fût-ce qu'une fois, elle verrait l'inutilité de ce bruit par trop vague, et ne voudrait peut-être plus faire usage d'autre charbon que celui que prônent aux tant MM. A. C. Danner & Cie. Ce combustible est très répandu dans certains Etats; on s'en sert avantageusement pour les cheminées à panier, pour les fourneaux ou stoves et même pour la production de la vapeur. Les usines, les habitants faisant leur provision de charbon trouveront peut-être de leur intérêt à se rendre à l'Alabama qui se vend à très bas prix et dont il importation est abondante sur notre marché.

Rêsumeurtres.—Nous traversons une époque où il n'est question que de rêsumeurtres, de ouvertures d'établissements qui ont mis à profit la manie du rêsumage pour demander à la crédulité publique de prendre un nouveau nouveau série d'amorce pour le public. Ces rêsumeurtres sont de jour et de nuit. Celles qui nous occupent dans le moment sont annoncées dans nos colonnes réservées aux avis commerciaux, et sont : l'une du salon de billard, ouvert sous le nom de "Variété" sous auspices des rues Canal et Dauphine, l'autre du Jardin Wenger, au 11 et 13 rue Bourbon.

Les Monts Allegheny.—Nous avons pas besoin de dire à nos lecteurs ce que sont les Monts Alleghany : presque tous les ont admirés. Il n'y a pas sur Etats Unis de région plus pittoresque et merveilleuse que celle où s'élèvent ces montagnes. Et ce n'est pas dans cette région qu'ondule la grande voie ferrée qui, sous le nom de "Pan Handle au l Pennsylvania," ou conduit donc aisément la préférence qui lui donnent les voyageurs. Commodements dans un cer élégant et bien aéré, ils traversent 600 milles d'un pays élevé apparenant à trois Etats, l'Ohio, l'Ouest-Virginie et la Pennsylvanie.

De Cincinnati à New York, la route est incontestable ainsi : elle ne gravit les hauts abruptes d'une montagne, tantôt elle s'enfonce dans sombres et profondes vallées pour s'élancer ensuite sur de vastes plateaux couverts de fermes et de luxuriantes plantations. Les rivières qu'elle côtoie sont l'Ohio, le Juniata, le Conemaugh, le Susquehanna, le Constoga, le Schuylkill et le Del ware

Et, détail qui a son importance de la Nile-Orléans à New York on ne change pas de voiture, et ce changement a lieu à Cincinnati, pendant que les voyageurs déjeunent. Autant vaut dire qu'il y a pas du tout de changement de car. Le lendemain matin, en est à New York.

On peut retenir sa place sur les *sleepers* de Cincinnati, et obtenir des renseignements au bureau des tickets coin St. Charles et Common, rue chaussée de l'Hôtel-Dieu. Chapice.

Pour de plus amples informations, voir M. W. M. Wallington, South Pass Agent, au bureau ci-dessus.

Importations françaises.—L'importation nouvelle, Madame, qui a succédé à Parisienne maison T. Moreau, 127 rue Royale, vient de recevoir, nos lecteurs seront heureux de l'apprendre, un vaste assortiment d'articles de toilette pour dames et messieurs. Comme toutes ses autres importations, celles-ci sont arrivées par une très grande variété et une très grande nouveauté. Une annonce qui se lira plus loin donne l'énumération partielle des articles nouvellement reçus et que la maison Damiens vendra à des prix d'une modicité modiste. Chemises blanches et en couleurs, avec et sans plis, jupons noirs en soie, genre, gilets de dessous en flanelle moiseline, moiseline de soie, toutes sortes de cotton crinet, chaussettes, dessous, pelerines, cotonnes de voyage et une infinité d'autres articles. Nous n'insistons pas sur ces articles, nous nous occupe à l'attention de nos lecteurs et les engageons à y arrêter.

Voyages d'automne.—Un voyage en tout temps, mais on ne voyage jamais aussi agréablement qu'en automne. A cette époque de l'année la nature revêt une parure printanière particulière pleine de charme et de séduction. Les bois se chargent de couleurs éclatantes en dominent les plus belles teintes de la palette. C'est ainsi la saison des merveilleuses excursions, partout les bois d'oiseaux jillonnent les nues et remplissent l'espace de bruits étranges. Et pourtant, c'est l'époque où certaines personnes, et on en trouve plus grande encore dans les trains de chemins de fer que des hommes d'affaires, les agents des négociants, etc. Rien aussi tiennent au confort et choisissent la voie qui le leur procure.

Nous avons à jouer trois de leur représentant de la route populaire connue sous le nom de "Pan Handle and Pennsylvania." Elle réunit en effet toutes les avantages. Quoique les trains y soient nombreux, grâce aux minutieuses précautions que prend la direction. La voie est double et on n'a que tous les cas vole marchent dans le même sens et que les collisions sont impossibles. On ne change de car qu'une fois, et ce change-ment s'opère à Cincinnati, pendant que les voyageurs déjeunent au buffet. Le pays que traversent est incomparable. Pour s'assurer un compartiment dans les *sleepers* de Cincinnati, il suffit de s'adresser soit à M. W. M. Wallington, que l'on trouvera en tout temps dans les bureaux de chemins de fer.

HOSTETTER'S CELEBRATED STOMACH BITTERS

La fièvre en frisson et les fièvres rémittentes bilieuses, en outre les affections de l'estomac, du foie et de l'intestin, causées par l'introduction de miasmes dans l'air, sont heureusement et promptement prévenues par l'usage de "Hostetter's Stomach Bitters", élixir purement végétal, recommandé par les médecins, et employé plus fréquemment contre les maladies ci-dessus qu'aucun autre médicament.

les pharmaciens et marchands

CHEMINS DE FER.

CHEMIN DE FER DE LA NOUVELLE-ORLEANS, MOBILE ET ST LOUIS.

VOIE DIRECTE, ANCIENNE ET SURE des chemins de fer de la Mobile, de l'Ohio et des Iron Mountains. C'est positivement la seule route sur laquelle il y ait des Chars-de-repos, salons de Pullman, de la Nile-Orléans, et faisant des jonctions à la gare de l'Union